

Texte 4 : l'incipit de *La Condition humaine*
Question : Quelles sont les fonctions de cet incipit ?

Introduction

- En 1933, André Malraux fait paraître *La Condition humaine*. Ce roman historique, dont l'action se situe en 1927 dans la Chine de Tchang Kaï- Chek, obtient un très gros succès et se voit décerner le prix Goncourt.
- Le récit s'ouvre sur une scène dramatique : Tchen, un jeune communiste, est sur le point de tuer dans son sommeil un trafiquant d'armes afin de récupérer un ordre de vente qui permettrait à ses camarades de s'approvisionner en armes. L'intérêt de ce texte réside dans le drame intérieur qui se joue au cœur de cette scène très tendue.
- Lecture
- Les fonctions de cet incipit sont diverses : tout d'abord, il met en place le cadre d'une action angoissante et d'autre part il met en scène le personnage principal en proie au doute.

I - un incipit dramatisé : tout concourt dans cet incipit à créer une atmosphère tendue, mystérieuse, angoissante grâce à une entrée « in medias res », à la perception du temps et à l'évocation du cadre

<p>a) une entrée « in medias res »</p> <ul style="list-style-type: none"> - le lecteur est plongé au cœur de l'action, du drame, par deux verbes d'action → l'action a donc commencé et ces deux verbes nous plongent dans les interrogations d'un personnage devant l'action à accomplir - personnage dont on ne connaît quasiment rien : → Cette première page, si elle nous dévoile le prénom du personnage « Tchen », ne nous dit rien de son état-civil, de son passé. Nous savons seulement qu'il est là pour tuer un homme. - victime dont on ne sait rien : → De même, rien n'est dit de la victime. Les termes la désignant ne nous apportent que peu de renseignements 	<ul style="list-style-type: none"> - « tenterait-il », « frapperait-il » - occurrences du mot « pied » - « cet homme », « un corps », « de la chair d'homme »
<p>b) un temps arrêté</p> <ul style="list-style-type: none"> - connotation de l'indication de l'heure → le roman commence par deux indications très précises qui semblent annoncer une vision du temps réaliste mais ensuite, aucun connecteur temporels ne vient renseigner le lecteur sur la durée de l'action. Le choix de l'heure n'est pas anodin : « minuit », la connotation renvoie à une zone trouble de la nuit, celle du danger, du crime - En revanche, l'action semble en suspens, comme si le temps s'était arrêté. De même, l'emploi de l'imparfait, temps dominant du passage, insiste sur l'aspect duratif de l'action alors qu'on comprend qu'elle ne peut durer bien longtemps 	<ul style="list-style-type: none"> - la date « 21 MARS 1927 » et l'heure « minuit et demi » - « dans cette nuit où le temps n'existait plus. » - citer plusieurs imparfaits au fil du texte
<p>c) la charge symbolique du décor :</p> <ul style="list-style-type: none"> - le cadre n'est pas vraiment décrit et on le découvre selon une progression qui s'apparente aux procédés cinématographiques : pas de plan d'ensemble de la chambre, quelques plans qui épousent le champ de vision (nécessairement limité) de Tchen, selon l'échelle suivante : plan moyen du lit sur lequel tombe la moustiquaire, masse lumineuse et confuse , plan plus rapproché, voire gros plan du pied sur lequel est fixé le regard de Tchen et qui est mis en relief par la lumière qui l'éclaire par-dessous. La profondeur du champ est aussi étudié : en arrière- plan, on devine l'univers urbain, identifiable grâce à divers indices visuels et auditifs : → donc insistance sur quelques éléments : la moustiquaire, le pied, la perception de l'univers urbain, ce qui renforce l'atmosphère angoissante de la scène - les jeux d'ombre et de lumière : ils soulignent la nature de l'acte en cours : un meurtre, acte illicite, ne peut qu'être commis dans la pénombre, loin du regard des hommes. Le meurtrier reste dans l'ombre, la victime aussi. De même l'intensité décroissante des sons évoquée à l'aide d'images - klaxons déchirant le silence nocturne comme le suggère l'emploi métaphorique du verbe « grincer », puis « vacarme retomba[nt] » assimilé à une « vague », montre que Tchen s'éloigne peu à peu du monde des vivants et s'enferme dans 	<ul style="list-style-type: none"> - « tas de mousseline blanche » - noté trois fois - la lumière émanant du « building voisin », « le rectangle d'électricité pâle », les coups de klaxon, le « vacarme » puis les bruits lointains des « embarras de voitures » - « Quatre ou cinq klaxons grincèrent à la fois. » ; « La vague de vacarme retomba »

<p>son monde intérieur. Les bruits soulignent par contraste le silence de la chambre avant de s'estomper et de disparaître.</p> <p>- un décor symbolique : La seule source de lumière vient de la ville, espace vivant, animé, par opposition à la chambre obscure où rien ne bouge ; Tchen a fait de cette chambre anodine un lieu clos voué à la mort. Le rectangle blanc coupé par les barreaux de la fenêtre, c'est la prison dans laquelle Tchen va mentalement s'enfermer. Tchen est encore à la frontière entre deux mondes, celui de la lumière symbolisant le monde des vivants et celui de la nuit évoquant la mort.</p>	<p>- « La seule lumière venait du building voisin : un grand rectangle d'électricité pâle, coupé par les barreaux de la fenêtre dont l'un rayait le lit juste au-dessous du pied »</p>
<p>Cet incipit a donc comme fonction de mettre en place une atmosphère angoissante mais aussi de plonger le lecteur dans les interrogations du personnage</p>	
<p>II - un personnage principal en proie au doute : nous découvrons d'emblée le drame intérieur du personnage ce qui nous permet d'entrer dans la conscience du personnage</p>	
<p>a) l'introspection :</p> <p>- le point de vue interne</p> <p>→ tout le passage est en focalisation interne comme l'indiquent le champ lexical des perceptions et les verbes de pensée ou de jugement</p> <p>- les formes du monologue intérieur :</p> <p>→ d'autre part, on assiste au monologue intérieur du personnage : nous avons accès à ses pensées les plus secrètes, à travers des phrases de types variés ; leur brièveté traduit l'angoisse du héros.</p>	<p>- « Il se répétait », « il savait », « découvrait en lui », « Tchen sentait », « il osa regarder »</p> <p>- interrogatives, exclamatives à repérer dans les textes : marques du discours indirect libre</p>
<p>b) hésitation et angoisse : que souligne la double interrogation initiale et l'analyse du narrateur.</p> <p>D'autre part, les nombreux termes qui indiquent son malaise traduisent la difficulté à vivre cette situation peu héroïque</p> <p>Le motif de son hésitation tient, d'une part, à la manière d'exécuter le meurtre</p>	<p>- premières lignes : « Tchen tenterait-il de lever la moustiquaire ? Frapperait-il au travers ? » ; « il connaissait sa propre fermeté, mais n'était capable en cet instant que d'y songer avec hébétude »</p> <p>- champ lexical du malaise</p> <p>- « Dans ses poches, ses mains hésitantes tenaient, la droite un rasoir fermé, la gauche un court poignard. (...) Le rasoir était plus sûr, mais Tchen sentait qu'il ne pourrait jamais s'en servir ; le poignard lui répugnait moins. »</p>
<p>c) le doute sur la mission à accomplir</p> <p>De plus, il est dans une situation qu'il n'avait pas imaginée : il doit tuer un homme endormi . Tchen avait sans doute imaginé un autre scénario : une victime qui résiste. Agir comme un « sacrificateur » et non comme un « combattant », c'est se comporter comme un lâche, d'où son malaise et même sa rage traduite par la phrase exclamative :</p> <p>Ou la phrase entre guillemets qui reproduit sa propre pensée :</p> <p>Cependant sa motivation n'est pas en cause car c'est un militant déterminé, lucide et convaincu de la nécessité de son acte. Les modalités de la certitude et du devoir sont très présentes dans son discours intérieur :</p> <p>Par ailleurs l'emploi d'un vocabulaire religieux, « sacrificateur », « sacrifice », « dieux » (l.20-21) suggère qu'il s'est mis entièrement au service d'une cause qui le dépasse, pour laquelle il est prêt à mourir lui-même et qui se trouve ainsi sacralisée.</p>	<p>- « Combattre des ennemis qui se défendent, des ennemis éveillés ! ».</p> <p>- « Assassiner n'est pas seulement tuer... »</p> <p>« cet homme devait mourir », « il savait qu'il le tuerait », « cet homme qu'il devait frapper... »</p>
<p>Ce début de roman permet donc au lecteur, grâce à la focalisation interne, de s'immiscer dans l'intériorité du personnage et, ainsi, de partager ses doutes et de ressentir la profondeur de son engagement</p>	

Conclusion :

- Bilan : un incipit dynamique qui repose sur l'angoisse et les interrogations du personnage en prise avec sa conscience
- ouverture : un incipit qui ne renseigne que peu le lecteur sur les circonstances de l'action et suscite ainsi sa curiosité. Différences avec les autres incipit